

JE SUIS CONFUS

Robert J. Wieland



Préface de l'éditeur

Un groupe n'ayant pas peur de parler tout haut demande à nos dirigeants d'église de dénoncer toute idée stipulant que le salut est totalement par grâce par le moyen de la foi et ne dépend aucunement de l'obéissance de l'homme.

Ce groupe (I) trouve des déclarations dans la Bible et les écrits d'Ellen White qu'ils croient être favorables à leur point de vue. Elle semble dire que le salut s'obtient par la foi PLUS l'obéissance. Ils disent en particulier que : « L'activité religieuse produite par la conversion (est) en effet le moyen par lequel Dieu nous sauve. La Bible est excessivement claire que ce que l'Esprit opère en nous fait partie des moyens (non pas simplement des fruits) de notre salut » (ce sont eux qui soulignent). Les citations de la Bible et d'Ellen White qu'ils utilisent paraissent soutenir « très clairement » cette idée de salut par la foi plus les

oeuvres.

De l'autre côté, un autre groupe (II) est impressionné par le fait que la Bible dit : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Éphésiens 2.8-9). Ceci leur dit que même la foi « par » laquelle nous sommes « sauvés » est le don de Dieu, de sorte que notre salut ne vient pas des « oeuvres », qu'elles soient « sanctifiées » ou non. Éphésiens semble dire que si les oeuvres d'obéissance de l'être humain sont d'une quelconque façon « le moyen de (son) salut », il aurait de quoi se « glorifier » autour de lui. Et ceci constituerait une violation directe de l'évangile.

Le conflit a maintenant atteint son point culminant. Ellen White avait prédit qu'un « esprit s'élèverait contre un esprit » (Testimonies to Ministers, p. 407). Ombres de Minnéapolis! Nous voilà revenus là où nous étions il y a plus d'un siècle. La lutte était à l'époque si déroutante que

beaucoup de gens ne savaient plus de quel côté se diriger. C'est encore pire aujourd'hui, car même Ellen White semble maintenant divisée avec elle-même, soutenant quelquefois le salut par grâce par le moyen de la foi et non des oeuvres, et semblant à d'autres moments soutenir l'opposé que le salut ne vient pas de la grâce seule mais de notre propre obéissance.

Chapitre 1

Le groupe I semble disposer d'un soutien impressionnant de la part de la Bible et d'Ellen White

La Bible : « Ce ne sont pas, en effet, ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. » (Romains 2:13; ressemble à la justification par les oeuvres). Aussi : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement,... car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. » (Philippiens 2:12-13; ils interprètent ceci comme signifiant que nous devons travailler pour notre salut). Et « Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les oeuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel?... Vous voyez que l'homme est justifié par les oeuvres, et non par la foi seulement. » (Jacques 2:21,24). Le choix de ces textes et la manière dont ils sont utilisés

démontrent qu'en tant qu'Église mondiale, nous avons besoin d'étudier plus attentivement ce que signifie la justification par la foi.

Mais il y a d'autres textes de l'Écriture qui sont présentés comme favorables à ce point de vue : « Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité. » (2 Thessaloniens 2:13; « la sanctification » est comprise comme étant notre obéissance à la loi et le « choix » de Dieu semble en dépendre). À nouveau : « Il nous a sauvés, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit » (Tite 3:5; « la régénération » est comprise comme étant la transformation du caractère servant de « moyen » à notre salut, et non pas « simplement » de fruit). Et encore : « (Christ) est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5:9; ce n'est pas, semble-t-il, pour ceux qui croient en Lui?).

En apparence, Ellen White semble donner un

soutien massif à l'idée du salut par la foi plus les oeuvres :

« L'effort que l'homme fait dans sa propre force pour obtenir le salut est représenté par l'offrande de Caïn... Mais ce qui est accompli par la foi est acceptable à Dieu. » (Messages Choisis, Vol. 1, p. 426-427; « acceptable » est compris comme étant la même chose que la justification, de sorte que ce texte est présenté pour soutenir l'idée que « l'effort » sanctifié de l'homme précède et accomplit sa justification)

« Le pardon inconditionnel du péché n'a jamais été et ne sera jamais. » (Patriarches et Prophètes, p. 506; en d'autres termes, il n'y a aucun pardon sans nos oeuvres, nous examinerons ceci plus loin)

« Que personne ne dise qu'il n'y aucune condition au salut. Il y a des conditions précises et chacun doit se mettre à la tâche ardue de chercher et sonder avec diligence la vérité de la parole de Dieu. C'est au péril de nos âmes que nous devons connaître les conditions prescrites par Celui qui a

donné Sa propre vie pour nous sauver de la ruine. » (Manuscript Releases, vol. 13, p. 22; les « conditions » sont entendues comme étant nos oeuvres.)

« Il nous accompagne à chaque étape de la route, si nous voulons être sauvés de la façon assignée par Christ, par l'obéissance à Ses exigences ». (This Day With God, p. 72; il semble donc que le salut s'obtienne par l'obéissance).

« Nous sommes sauvés en montant un échelon après l'autre de l'échelle... » (Testimonies, vol 6, p. 147; encore une fois, présumément par les oeuvres et non par la foi seule)

« Notre seule espérance est dans la justice de Christ qui nous est imputée et dans celle qui est accomplie par Son Esprit agissant en nous et à travers nous. » (Vers Jésus, p. 63; ce groupe met l'emphasis sur la seconde clause comme devant être l'objet de notre attention)

« L'obéissance est la condition pour obtenir la

vie éternelle. » (Bible Commentary, vol. 7, p. 972; ceci semble clair, n'est-ce pas?)

« La vie éternelle nous est donnée à condition que nous obéissions aux commandements de Dieu. » (Review and Herald, 26 juin 1900; Ellen White voulait-elle dire que le salut s'obtient par les oeuvres? Quel est le contexte?)

« Une obéissance implicite est la condition de la vie éternelle. » (Review and Herald, 15 novembre 1899; même remarque)

« Vous êtes acceptés dans le Bien-Aimé à condition d'obéir aux commandements de votre Créateur. » (Signs of the Times, 15 décembre 1887; mais pourquoi le livre Jésus-Christ, page 94, Desire of Ages, p. 113, dit-il que « nous » avons été acceptés au baptême de Christ lorsque le Père L'a accepté? « Il nous a acceptés dans le Bien-Aimé. » Éphésiens 1:6)

« Il existe à cause de Jésus une sympathie divine entre Dieu et les êtres humains qui, par

l'obéissance, sont acceptés dans le Bien-Aimé. »
(Review and Herald, 5 mai 1898; il semble que
même Sa sympathie « dépende » de notre succès
dans l'accomplissement des bonnes oeuvres; Son
« acceptation » dépendrait-elle de ces oeuvres?)

Chapitre 2

Le groupe II comprend que le salut vient de la grâce par la foi seulement

Ils lisent eux aussi des preuves impressionnantes en faveur de leur point de vue.

La Bible

Ils comprennent que l'épître de Paul aux Galates a été écrite spécifiquement pour contrer les idées du Groupe I que le salut est par la foi plus les oeuvres. « ... ce n'est pas par les oeuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi de Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi de Christ et non par les oeuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les oeuvres de la loi... Je ne rejette pas la grâce de Dieu; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain. » (Galates 2:16-21)

L'apôtre Jacques paraît contredire ceci directement, mais si nous croyons à l'inspiration de la Bible, nous ne pouvons accepter qu'il y ait ici contradiction).

« Nous concluons qu'un homme est justifié par la foi, sans les oeuvres de la loi... Anéantissons-nous donc la loi par la foi? Loin de là! Au contraire, nous confirmons la loi... et à celui qui ne fait point d'oeuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice... par la foi, pour que ce soit par grâce. » (Romains 3:28,31; 4:5,16)

« C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement [complètement] ceux qui s'approchent de Dieu par lui. » (Hébreux 7:25; dire que Christ ne sauve pas complètement mais que nous devons ajouter à Son oeuvre salvatrice nos propres oeuvres sanctifiées constitue l'essence de l'enseignement catholique du Concile de Trente)

L'évidence d'Ellen White

« Le danger m'a été présenté à maintes occasions d'entretenir, en tant que peuple, de fausses idées de la justification par la foi. Il m'a été montré depuis des années que Satan agirait d'une manière spéciale pour confondre l'esprit des gens sur ce point. La loi de Dieu a été largement traitée et elle a été présentée à nos congrégations presque déstituée de la connaissance de Jésus-Christ et de Sa relation avec la loi, comme le fut l'offrande de Caïn... Le salut est par la foi en Jésus-Christ seulement... Que le sujet soit expliqué de façon claire et nette qu'il est impossible, par nos mérites, d'améliorer d'une façon quelconque notre position vis-à-vis de Dieu ou du don de Dieu. Si la foi et les oeuvres pouvaient acheter le don du salut pour qui que ce soit, le Créateur serait alors en dette envers Sa propre créature. C'est sur ce point que nous pouvons prendre l'erreur pour la vérité. Si un homme pouvait mériter le salut par l'une de ses actions, il ne vaudrait pas mieux que le Catholique qui fait pénitence pour ses péchés. Le salut viendrait alors partiellement du paiement de sa

dette et pourrait être acquis comme salaire de ses oeuvres. Si les oeuvres de l'homme ne peuvent en aucune manière lui mériter le salut, il ne peut donc que provenir de la grâce accordée au pécheur qui reçoit Jésus et croit en Lui. C'est un don totalement gratuit. La justification par la foi ne laisse planer aucun doute. Toute controverse disparaît au moment où cette question est réglée : les mérites de l'homme déchu, acquis par de bonnes oeuvres, ne pourront jamais lui procurer la vie éternelle. » (La foi et les oeuvres, p. 5-7; Faith and Works, p. 18-20; MS 36, 1890, peu après Minnéapolis)

« Que personne ne prenne la position limitée et étroite qu'une oeuvre quelconque de l'homme puisse contribuer le moindrement à liquider la dette de sa transgression. C'est une séduction fatale... Cette question est si faiblement comprise que des milliers et des milliers de gens qui prétendent être enfants de Dieu, ne sont en fait que des enfants du malin parce qu'ils dépendent de leurs propres oeuvres. Dieu a toujours exigé de bonnes oeuvres, la loi l'exige, mais parce que l'homme s'est lui-même placé dans le péché où ses bonnes oeuvres

n'ont aucune valeur, la justice de Jésus seule peut compter. » (MS 50, 1900; SDA Bible Commentary, vol. 6, p. 1071)

« Sans la grâce de Christ, toute âme aurait fait banqueroute pour l'éternité. » (Testimonies to Ministers, p. 166)

Les points de vue différents des Groupes I et II peuvent-ils être réconciliés? Sinon, l'Église sera divisée en permanence sur cette question. Puisque la justification est le coeur même et l'âme de l'enseignement chrétien, quel message avons-nous pour le monde? Le Groupe I déclare que le point de vue du Groupe II constitue « l'oméga de l'apostasie » et que leurs leaders doivent être condamnés et leurs lettres de créance révoquées. Une telle demande, largement promulguée, créera de la division. Y a-t-il une clef permettant de solutionner cette impasse?

Si « nous n'avons rien à craindre du futur sinon d'oublier la voie par laquelle le Seigneur nous a conduits et Son enseignement dans notre histoire

passée » (Life Sketches, p. 196), le message de 1888 et l'histoire seule peuvent nous fournir la clef permettant de solutionner le problème. Comme le Groupe I, les principaux dirigeants en 1888 croyaient sincèrement que le salut s'obtenait par la foi plus les oeuvres. « Le très précieux message » qui nous a été envoyé déclarait sans équivoque que le salut est totalement par grâce par le moyen de la foi, et que même une éternité d'oeuvres « sanctifiées » par les mérites de l'homme ne pourraient contribuer en quoi que ce soit à notre salut. Jésus seul est le « Sauveur du monde ». Il n'y a aucun assistant-sauveur et il n'existe pas de kits prêts à monter du genre « faites-le vous-même ».

Mais quand les messagers de 1888 enseignèrent que la justification s'obtient par la foi seulement, ils ne voulaient pas dire cette définition étroite de la foi soutenue par les évangéliques observant le dimanche. Pour Jones et Waggoner, la vraie foi est plus qu'une « confiance » égocentrique motivée par la crainte. C'est une appréciation sincère de l'amour-agapé démontré par Jésus à la croix. Une telle foi « agit » et motive à une obéissance totale

envers la loi et à une vie d'entière consécration à Celui qui est mort pour nous et est ressuscité. Vues sous cet angle, la foi et les oeuvres sont comme les deux côtés d'un vitrail; si la foi vient en réponse au Calvaire, l'autre côté du vitrail est un déversement naturel d'obéissance dans une vie totalement changée par la grâce. Mais jamais l'obéissance ne peut remplacer Christ comme Sauveur parfait ni devenir un « moyen » de salut. Notre réponse au Calvaire ne peut nous justifier.

Ainsi le message de 1888 était formel que l'obéissance à la loi de Dieu est nécessaire, non en fournissant des mérites pour gagner le salut, mais comme une évidence utile pour prouver maintenant et au jugement final que la foi du pécheur repentant est sincère. Le jugement doit voir cette évidence. Mais l'évidence n'est pas le moyen du salut qui l'a produite.

Chapitre 3

Examinons les textes bibliques cités par le groupe I

Jacques et Paul ne sont pas en opposition l'un avec l'autre. Il n'y a aucune contradiction entre les deux, seulement des perspectives différentes. Jacques cherche à démontrer qu'une foi morte « n'agit pas », n'est pas bonne. Il ne s'oppose pas à l'idée que la véritable justification vient d'une foi vivante seulement. Si quelqu'un prétend avoir « la foi » lors de son passage en jugement, mais qu'il n'a pas « d'oeuvres » pour le prouver, sa prétention est « vaine » et ne lui « sert » à rien. Ayant compris ce point de vue, tous les autres textes cités par le Groupe I comme soutenant une justification du type foi-plus-oeuvres se marient tout à fait harmonieusement avec l'enseignement de la justification par la foi seulement. Si « ceux qui observent la loi » pouvaient « le faire » parfaitement, ils pourraient bien sûr se justifier ainsi; mais Paul dit que personne ne l'a jamais fait

et que personne ne peut le faire. Même un millénaire de bonnes oeuvres ne peuvent expier nos péchés passés.

Il est triste que des Adventistes du Septième Jour, un siècle après Minnéapolis, utilisent encore Jacques pour essayer de contrer Paul ou Jean, ou même pour essayer d'affaiblir l'enseignement clair de Paul sur l'agapé et la grâce. (Waggoner montre clairement l'harmonie existant entre Jacques et Paul : voir Éclairée de Sa gloire, p. 31-32)

« Travaillez à votre salut » ne signifie pas spécifiquement travailler POUR votre salut. Vous ne pouvez pas le gagner ni le mériter. Le contexte de Philippiens 2:5-13 est l'étonnante condescendance de Christ qui S'est humilié « même jusqu'à la mort de la croix », la seconde mort pour « chaque homme », rachetant et sauvant ainsi le monde par Son sacrifice (My Life Today, p. 323). Maintenant, dit Paul, considérant ce grand salut qui vous a été donné comme un cadeau en Christ, laissez-le se déverser à votre tour en bénédiction sur les autres. N'ériguez pas de barrage

devant le courant! Loin d'enseigner que nous devons travailler pour notre propre salut, Paul dit de travailler pour le salut de quelqu'un d'autre, en reconnaissance profonde pour le vôtre qui vous a été donné gratuitement « en Christ ».

Chapitre 4

Examinons les déclarations d'Ellen White utilisées par le groupe I

Contredit-elle ce que Paul affirme si clairement dans Romains et Galates et ce que Jean dit à propos de Jésus comme étant notre Sauveur? Certains semblent penser que la réponse est oui, parce qu'elle semble si souvent dire que le salut vient par l'obéissance. Mais nous ne devons pas citer des extraits hors contexte pour la forcer à enseigner le Catholicisme romain. Plusieurs facteurs importants doivent être gardés à l'esprit :

Par ces déclarations sur l'obéissance, Ellen White ne cherche pas à réfuter le message de 1888. La justice vient de la foi « seule ». Elle affirme sans équivoque son soutien au message par quelques 374 déclarations l'endossant. Ses écrits du manuscrit MS 36, 1890 (voir ci-dessus) clarifient la

question dans un langage très fort (« le salut est par la foi en Jésus-Christ seul »; « il n'est pas possible d'accomplir quoi que ce soit... par le mérite d'une créature »; « si la foi et les oeuvres devaient acheter le don du salut pour quelqu'un » ou « si un homme peut mériter le salut par quoi que ce soit qu'il puisse faire, alors il est dans la même position que le Catholique »). Alors si ses déclarations à propos de « l'obéissance » n'avaient pas été conçues pour réfuter le message de 1888 de Jones et Waggoner, alors pourquoi les a-t-elle faites à ce moment-là?

Elle cherchait à réfuter les prétentions d'observateurs du dimanche opposés aux Adventistes du Septième Jour. Ils enseignaient que le salut par la foi seule dispense de l'obéissance à la loi de Dieu; ils s'opposaient ainsi à la vérité du Sabbat et cherchaient à condamner l'Église Adventiste du Septième Jour. Le message de 1888 ne diminue pas l'importance de l'obéissance à la loi mais la place sous son vrai jour et définit l'obéissance comme étant l'agapé (Romains 13:10).

Ellen White a vu dans le message de 1888 une nouvelle méthode que les Adventistes du Septième Jour n'avaient pas employée avant 1888 (« nous avons prêché la loi jusqu'à devenir secs comme les collines de Gilboa », Review and Herald, 11 mars 1890). En élevant la croix à sa juste valeur, montrant que Christ est mort de la seconde mort de chaque homme et que seul l'agapé est « l'accomplissement de la loi », les observateurs sincères du dimanche verraient l'obéissance de la loi sous un nouveau jour. La crainte en tant que motivation serait remplacée par la motivation imposée par la grâce. De tous ceux qui professent être chrétiens, les Adventistes du Septième Jour seraient les premiers à élever Christ sur la croix. Le résultat, aussi sûr que le jour suit la nuit, serait qu'Il « attirerait tous les hommes » à Lui (cf. Jean 8:32). « Alors une foule qui n'était pas de leur foi... s'unira avec eux pour servir le Rédempteur » (Review and Herald, 25 février 1902). C'est pourquoi elle comprit le message de 1888 comme étant le « commencement » du message du quatrième ange et des ondées célestes de la pluie de l'arrière saison!

Dans chaque cas où les déclarations sur « l'obéissance » sont citées ci-dessus en I, on voit dans le même contexte Ellen White plaider en faveur de la justification par la foi en Christ. Pas une seule fois, elle ne dit que cette vraie foi vivante en Christ est insuffisante pour nous permettre de nous approprier ou de vivre la justification par la foi. Nous lui rendons un très mauvais service en sortant ces déclarations de leur contexte pour la forcer à enseigner la doctrine catholique romaine de la justification par la foi plus nos bonnes oeuvres.

De façon consistante, elle affirme que la justification vient d'une foi qui agit. Le mot « agit » (ou oeuvre) est un verbe et non un nom. C'est la raison pour laquelle elle déclarait, huit ans après Minnéapolis concernant le message de 1888, que son fruit « est rendu manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu » (*Testimonies to Ministers*, p. 92). Dans chaque cas où elle parle « d'obéissance », son idée de base est que la foi la produit; cette obéissance prouve que la foi est

véritable et dans ce sens, elle dit que le salut vient par l'obéissance.

La seule conclusion raisonnable que quelqu'un peut tirer de son enthousiasme, c'est qu'elle sentait que si nous pouvions devenir assez humbles et affamés pour apprendre à proclamer la justification par la foi sous son vrai jour, les gens commenceraient à garder le Sabbat! Alors les derniers événements seront rapides et le message se répandra « comme le feu dans du chaume ». « Un grand nombre de gens prendront position. » (La Tragédie des siècles, p. 664)

Le « pardon inconditionnel du péché n'a jamais existé et ne le pourra jamais ». Cela ne veut pas dire que les oeuvres ou les mérites d'un homme peuvent lui procurer le pardon pour son péché. La « condition » suprême pour le « pardon du péché » est que le sang du Fils de Dieu soit versé. « Sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » du péché (Hébreux 9:22). Rien de moins ne peut assurer le pardon apportant la rémission du péché parce que rien d'autre ne peut éveiller le coeur humain

pécheur à réaliser le caractère haineux du péché.

En cette heure tardive, comment un Adventiste du Septième Jour peut-il lire les derniers chapitres de La Tragédie des siècles et s'imaginer que dans la vaste armée des rachetés rassemblés autour du grand trône blanc, quelqu'un pourrait chanter : « Oui, digne est l'Agneau qui a été immolé mais digne aussi je suis parce que j'ai fait ma part, j'ai gardé les commandements. » Ellen White dit : « Si vous réunissiez tout ce qui est bon, saint, noble et aimable en l'homme pour ensuite le présenter aux anges de Dieu comme jouant un rôle dans le salut de l'âme humaine ou sur le plan des mérites, la proposition serait rejetée comme étant une trahison... L'idée de faire quoi que ce soit pour mériter la grâce du pardon est une fausseté du commencement à la fin. » (La foi et les oeuvres, p. 12; Faith and Works, p. 24)

Une appréciation sincère de « la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur de l'agapé de Christ » démontré à la croix motivera le coeur honnête à ne jamais cesser d'obéir, de s'adonner

aux bonnes oeuvres, aux efforts, aux sacrifices, aux combats, à l'endurance, aux difficultés, aux privations, à la pauvreté, aux reproches, aux souffrances, à la douleur et même au martyre, pour le Christ. Et en tout ceci, le croyant « prendra plaisir » comme le faisait Paul (2 Corinthiens 12:10). La raison pour laquelle Jésus a dit dans Matthieu 11.30 qu'il est facile d'être sauvé et difficile d'être perdu, c'est que « l'agapé nous contraint ». Le Groupe I peut-il voir ceci?

Ellen White a-t-elle changé sa priorité ou l'a-t-elle perdue? La question est souvent posée : Pourquoi, après le tournant du vingtième siècle, Ellen White n'a-t-elle pas fait autant référence au message de 1888 qu'entre 1888 et 1897? La réponse doit être évidente : l'Israël moderne répétait l'histoire de l'ancien Israël à Kadesh-Barnéa lorsqu'ils rejetèrent Caleb et Josué et refusèrent de « monter » et de prendre possession de la terre promise. Le prophète Moïse prêcha d'abord le message de « monter ». Mais quand il devint évident qu'ils avaient rejeté leur opportunité, son message de « vérité présente » devint « ne

montez pas! » Retournez au désert! Il n'a plus jamais dit de « monter » jusqu'à ce que se terminent les 40 années d'errements dans le désert.

En 1896, Ellen White la prophétesse devait confesser que le message du « grand cri » de 1888 avait « dans une grande mesure » été rejeté (Messages Choisis, vol. 1, p. 276); à cause de l'incrédulité et de l'insubordination, nous devons maintenant « rester » dans ce monde de ténèbres « encore bien des d'années » (Évangéliser, p. 621). Durant ces pérégrinations dans le désert, Moïse travailla à parfaire l'organisation d'Israël jusqu'au temps où viendrait la repentance. Au tournant du siècle, Ellen White oeuvra dans le même sens parfaire l'organisation de l'Église, étendre son oeuvre dans le monde entier, ériger et fortifier de nouvelles institutions, jusqu'à ce qu'elle réalise finalement que le temps de la repentance ne surviendrait qu'après sa mort.

Quand Josué fut finalement appelé à mener Israël en Canaan, n'aurait-il pas été incrédule pour quelqu'un de citer le commandement donné

autrefois par Moïse et maintenant hors de contexte : « Ne montez pas »? Aujourd'hui, plus de 110 ans après Minnéapolis, nous sommes au bord d'une crise. Nous voilà de nouveau confrontés à un choix : un message de la foi plus les oeuvres insistant sur le mérite humain, et un message alternatif d'une « foi qui agit (oeuvre) », soulignant la puissance et la contrainte de l'agapé et d'une grâce surabondante. Puisque le message de 1888 constituait les premières « ondées célestes de la pluie et de l'arrière-saison », les instructions de plantation en cas de sécheresse étaient devenues choses du passé. N'est-il pas temps que ce message soit de nouveau donné?

« De grandes vérités qui sont restées ignorées et invisibles depuis le jour de la Pentecôte doivent briller de la parole de Dieu dans leur pureté originelle... (certaines) vérités qui sont entièrement nouvelles » (Fundamentals of Christian Education, p. 473). La question qui est devant nous peut seule résoudre la grande controverse entre Christ et Satan. L'opposition au message de 1888, a dit Ellen White quelque 105 fois, était précisément celle des

Juifs envers Christ. Les coeurs étaient « en inimitié » contre Lui; ils avaient besoin de réconciliation. Nous en avons également besoin aujourd'hui.

Robert J. Wieland, 1er juillet 1998